

**OUF !!**

Ainsi c'est comme cela que ça finirait. Il avait tout imaginé : l'accident de moto, le parachute qui ne s'ouvre pas, la corde qui lâche dans la neige à huit mille mètres.

Tout, sauf ça.

— C'est donc comme ça ?

Elle ne se retourna pas. Peut-être ne l'entendait-elle pas derrière sa visière en plastique transparent, le masque trempé, l'abnégation épuisée.

— C'est toujours comme ça ?

Elle recula d'un pas pesant, les épaules voûtées, rechargea une seringue sans mot dire. Elle n'était pas si vieille. Il entendait le chuintement du respirateur qui emplissait la pièce, ne laissant de place pour rien d'autre. Tchuuu... tchuuu... tchuuu... Les néons étaient allumés bien qu'il ne fit pas encore nuit, projetant des ombres difformes sur le plafond blanc. Il ne pouvait voir que ça, le plafond. Les fissures, la peinture écaillée, les tâches jaunes.

Au loin, il entendait des coups de marteaux. Se pouvait-il que l'on fût en train de sceller les cercueils directement dans les chambres ? Les hurlements s'étaient tus après le dîner. Chacun avait reçu sa dose de sédatif. Il essayait de comprendre. Un chariot métallique était passé dans le couloir. Il l'avait reconnu. Les draps propres étaient remontés de la lingerie. Il connaissait tous les bruits : les cliquetis, les grincements, les frottements. Ils lui faisaient moins peur que le silence.

Depuis combien de temps était-il allongé là, dans ce service de réanimation ? Quel jour était-on ?

Il pensa à Carla, au jour où elle lui avait dit qu'elle serait pilote de course ou chirurgienne, et qu'il lui avait répondu du tac au tac : « Chirurgienne ? Pour quoi faire ? »

— Pour sauver des vies. La tienne, peut-être, un jour.

Il ne voyait pas les choses comme cela. Il avait rêvé pour elle d'une vie différente de la sienne. D'une vie plus stable, mieux réglée. Il l'imaginait dîner avec ses enfants tous les soirs, passer ses dimanches avec eux à la plage ou à faire du vélo. Il en avait sauvé des vies ! Il en avait perdu aussi ! Il n'oubliait pas ce jeune motard qu'on lui avait amené une nuit. Réveillé à trois heures du matin pour affronter un corps ensanglanté, défiguré, broyé par une roue de camion. Non, pour Carla, il aspirait à autre chose. Professeure d'université, architecte ou vétérinaire en ville, une vie rangée, tranquille, pas trop loin de lui si possible.

Une ambulance emplit le silence. Des bruits de pas précipités, des injonctions, des pleurs étouffés. Tchuuu... tchuuu... tchuuu... Il n'avait pas mal, non, il était comme un corps qui n'a plus ni bras ni jambes. Il était une tête qui réfléchissait. Un cerveau.

Peut-être une âme. Au mieux.

C'est donc comme ça que je vais mourir, pensa-t-il. Perdu tout seul au milieu d'un lit qui ne me ressemble pas, au milieu de gens que je ne connais pas.

— Monsieur Prat ?

— ...

— Monsieur Prat, vous m'entendez ?

— Heu... ah oui, pardon, je m'étais assoupi.

— Monsieur Prat, votre test covid...

— Oui ?

— Il est négatif.

Il eut envie de sauter au cou de la secrétaire du laboratoire, de l'embrasser, puis il se souvint du slogan placardé dans les journaux : mai 2020, tu n'embrasseras point.



# JEU

François Dupré nous envoie ce petit texte. Il s'agit en fait d'un jeu. Vous devez y retrouver 40 noms de chanteurs dissimulés ça et là.  
A vous de jouer !

## Il y en a 40

### Où sont les 40 chanteurs cachés dans ce texte ?

En ce joli mois de mai, juste à l'aube, rayons d'un soleil pâle éclairant à peine l'horizon, la dame aux yeux mauves sourit à l'idée de faire sa promenade quotidienne. « Une fois franchie ma haie de roses, où irais-je ? Dans la forêt comme hier, pour aller cueillir du gui, charmante plante aux vertus multiples, ou bien dans le val, hérissé de dunes dorées ? ». Elle hésite : il lui faut faire le tri autant que possible entre ces deux perspectives. Elle se prépare, n'obéissant qu'à son humeur du moment, lorsque surgit Armand.

Tiens, se dit-elle, il sort de chez la voisine et il a coupé sa barbe à ras aujourd'hui. Faut-il l'attendre et le saluer ? Là encore, elle hésite : il est tellement bavard, tant qu'on a la politesse de l'écouter, que l'on piaffe bien souvent d'impatience en n'ayant qu'une envie, largement réprimée : celle de galoper loin de lui et de faire une fugue ainsi qu'un détenu qui s'évade ! Mais j'ai tort, se dit-elle : il est si gentil, qu'il faut faire avec même si c'est aux frais de mes pauvres oreilles ! Alors elle lève dans sa direction les bras, sans rien dire, pour lui faire signe. Aussitôt c'est sur elle qu'il met le cap et ôte ses lunettes de soleil.

Il lui parle et la voix ne l'atteint pas directement : elle se souvient du jour où elle le rencontra ... C'était sur la plage, elle avait mis son pagne, il portait un bermuda. Il jouait de la guitare et son chant, fort beau au demeurant, s'élevait dans le soir calme. Il lui avoua : « dans ce chant, j'y raconte toute ma vie ! ». Elle l'examina : il n'était pas d'ici, il devait être sarde ou corse, ou bien gréco-turc ; mais il rayonnait tel un christ offert en majesté. Cependant, au bout d'un moment : « il se fait tard, dit-elle ; je dois rentrer pour me préparer pour le bal du village ». Il décida aussitôt de l'y rejoindre. Il la retrouva, superbe : elle avait mis ses fards, méritant par là toute son admiration. Fasciné, à voix basse, il la loua ne pouvant s'empêcher de bégayer un peu. Il l'invita à danser et lui dit : « On ne joue plus ! Pour moi, c'est sérieux et pour un coup de maître, j'imagine que c'est ce qu'on appelle un coup de foudre ! ». Il lui prit la main et la baisa, zélé et tendre à la fois. Elle était au paradis et il devint alors son chevalier servant.

**François Dupré**

**Alors ? Vous avez trouvé ? Ecrivez nous pour nous les donner .**